

Emile ERNAULT

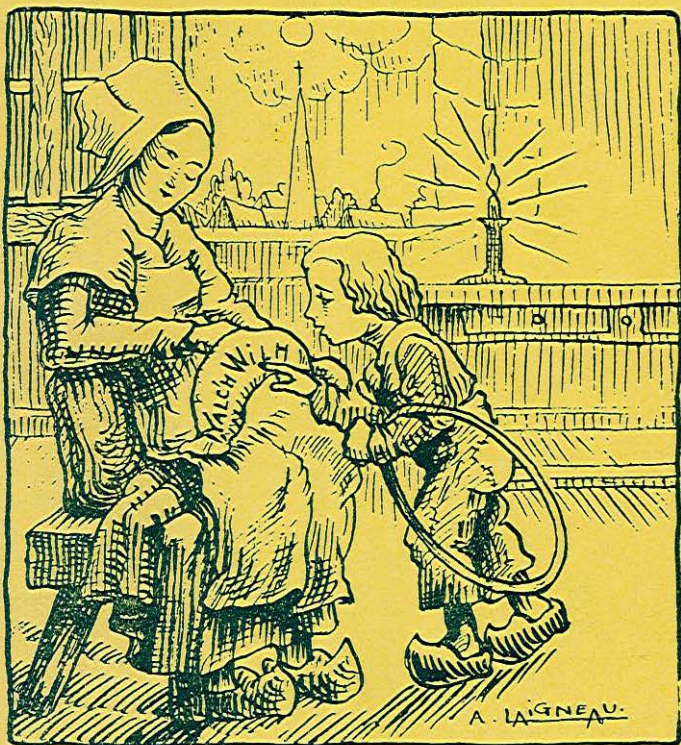
Président de l'Académie Bretonne

YALC'H WILH

pe al loer c'hloan hag an diou Skritur

LA BOURSE DE GUILLAUME

ou le bas de laine et les deux Ecritures



ÉDITIONS EUGÈNE FIGUIÈRE

PARIS - 166, Boulevard Montparnasse - PARIS

H. A.

LA BOURSE DE GUILLAUME

YALC'H WILH

pe

AL LOER C'HLOAN HAG AN DIOU SKRITUR

eur werz vrezonek gant he zroïdigez c'hallek ha Notennou

LA BOURSE DE GUILLAUME

ou

LE BAS DE LAINE ET LES DEUX ÉCRITURES

Poésie bretonne avec traduction française et Notes

par Emile ERNAULT

Professeur honoraire à la Faculté des Lettres de Poitiers

Président de l'Académie Bretonne

(BREURIEZ-VEUR AR BREZONEG)

War-rôk bepret, a-stroll
Gant reiz, 'vit mad an holl.

Progrès constant, avec union
et méthode, pour le bien de tous.

Devise de la BREURIEZ-VEUR.

ÉDITIONS EUGÈNE FIGUÈRE

PARIS - 166, Boul. Montparnasse - PARIS



Yalc'h Wilh

pe al loer c'hloan hag an diou skritur

I

Gwilhig Ar Fur edo e vamm
Chomet intañvez yaouank-flamm.
Yaouank-flamm chomet intañvez,
Ar baourkêzik kemenerez
Epad an deiz a labour
Evit gwiska tud ar barrez ;
Ha p'arrie an abardé
E lavare : — Bremañ, mabig,
Me 'boanio d'az lakat braoik ! —

La bourse de Guillaume

ou le bas de laine et les deux écritures

I

La mère du petit Guillaume Le Fur était restée veuve toute jeune. Toute jeune restée veuve, la pauvre couturière, durant le jour, travaillait pour habiller les gens de la paroisse ; et quand arrivait le soir, elle disait : — A présent, mon gars, je vais m'occuper à te faire beau ! —

Tous droits réservés

Copyright by EMILE ERNAULT, 1935.

Gwilh gant plijadur a selle
O redek nadoez e vammig ;
Nadoez e vammig o redek
A-lammou, evel eur gazeg
Gant he lost neudenn, pik-dibik ;
Pik-dibik gant he lost neudenn
War bep stumm mezer ha lien,
D'ober d'ezañ roched, chupenn,
Jakedenn, bragou, dilhad skañv
En amzer domm, ha téñv er goañv.

Ne deo ket eun nadoez hepkén
A veze 'barz he dorn dehou
Gant he sizailh hag he beskenn :
Bezañ oa ive hir spilhou,

Gwilh, avec plaisir, regardait courir l'aiguille de sa maman ; l'aiguille de sa maman courir par bonds, comme une jument à la queue de fil, piquant, repiquant ; piquant, repiquant avec sa queue de fil sur toutes sortes d'étoffe et de linge, pour lui faire chemise, veste, jaquette, culotte, vêtements légers en temps chaud, et épais en hiver.

Ce n'est pas seulement une aiguille ordinaire qui était dans sa main droite, avec ses ciseaux et son dé ; il y en avait aussi de longues ; il y avait aussi de longues aiguilles, et encore parfois des brochettes d'acier ; des brochettes d'acier, de

Bezañ oa ive spilhou hir,
C'hoaz awejou brochennou dir,
Brochennou dir, koad hag askorn
A embrege gant he daouzorn
Kas-digas, da steunia loerou
Evitañ, ha gouzougennou,
Ha naouspet sord gwiskamañchou
Tommus, pa c'houee ' n avel skorn.

II

— Petra ' rit-hu aze, va mamm ?
Eme Wilh eun deiz gand estlamm ;
Petra 'rit gant ho pikou stamm ?
Penôs ! Ne rit d'in 'med ul loer,

bois et d'os qu'elle maniait des deux mains, d'un mouvement alterné, ourdissant des bas pour lui et des foulards, et je ne sais combien d'espèces d'habits réchauffants, quand soufflait le vent glacial.

II

— Que faites-vous là, ma mère ? — dit Gwilh un jour avec surprise ; que faites-vous là avec vos pointes à tricoter ? Comment ! vous ne me faites qu'un bas, encore je le trouve un peu

C'hoaz he c'havañ eun tammik berr ;
 Ha gand ebén elec'h staga,
 E tresit gand eun nadoez fin
 War ar gloan tenn n'ouzon petra...
 Eur volotenn 'vo, neket 'ta,
 Gant brodadur koant ar c'hoanta ? —

Chom bourd a ra nadoez vibin
 Annañ, a lâr 'n eur vouse'hoerzin :
 — Nann, n'eo ket eur pezh da wiska,
 Na kennebeut eur c'hoariell ;
 Met eun dra ganit da venel
 Divoulc'h ha didoull, ma bugel,
 Hag a roy d'it meurwech kentel
 D'az lakat fur 'vel da hano,
 Pinvik hag eürus war un dro... —

court ; et au lieu de commencer l'autre, vous dessinez avec une aiguille fine, sur la laine tendue, je ne sais quoi... Ce sera une balle à jouer, n'est-ce pas, avec une broderie des plus jolies ? —

Elle s'arrêta court, l'aiguille agile d'Anne, qui dit en souriant :

— Non, ce n'est pas une pièce d'habillement, ni non plus un jouet ; mais un objet qui doit te rester, sans déchirures ni trous, mon enfant, et qui te donnera souvent une leçon pour te

Ar mabig he gwelas goude
 A-hed bevenn ar penn-loer-ze
 O vountañ en eur gouremig
 'Vid e starda diou gordennig,
 Diou gordennig 'vid e starda ;
 Unan 'zo glas evel an néñv,
 Ebén gwenn : livou Maria,
 Merc'h vinniget santez Anna ;
 O juntrañ dre eur skoulmig kréñv,
 Ha neuze 'n eun diretenn énk
 Euz ar pres, serri an dra klenk.

III

Gwilhig Ar Fur a c'houlenne
 Ouz e vamm Anna, eur beure :

rendre sage comme ton nom (1), riche et heureux en même temps... —

L'enfant la vit, ensuite, le long du bord de ce bas insérer dans un petit ourlet deux cordons ; deux cordons pour l'attacher : l'un bleu comme le ciel, l'autre blanc ; couleurs de Marie, la fille bénie de sainte Anne ; les joindre par un petit nœud solide, et puis, dans un tiroir étroit de l'armoire, serrer l'objet soigneusement.

(1) *Fur* en breton veut dire « sage ».

— Mamm, pegouls e lakfet an dra
A zo er pres, d'am c'hentelia,
D'am lakat fur 'vel ma hano,
Pinvik hag eürus war un dro ?

— Bremañ pa 'z out deut bras awalc'h,
Emezi, d'it me 'lavar
Petra ê an dra-ze : eur yalc'h.
Hi 'vo d'it-te, pa c'houveï
Lenn pez am eus skrivet warni ;
Pez am eus skrivet ha peintet
Kuit pluenn na peinsel ebet.
Ar yalc'h-se 'vo d'it 'vit bepret,
Hec'h enskridou p'o anavi ;
Evit, mar deu da vout kollet,

III

Guillot Le Fur demandait à sa mère Anne,
un matin :

— Mère, quand ferez-vous l'objet qui est dans
l'armoire me donner des leçons, me rendre sage
comme mon nom, riche et heureux en même
temps ?

— Maintenant que tu es devenu assez grand,
répondit-elle, je te dirai ce que c'est : une
bourse. Elle sera à toi, quand tu sauras lire ce
que j'ai écrit dessus ; ce que j'ai écrit et peint,

Ha gand unan-bennak kavet,
M'helli lârouz pezh 'zo merket
En he c'houec'h linenn, war daou rim ;
War daou rim en he c'houec'h linenn,
Da brouvi 'c'h out he gwir berc'henn.

Lak evez mat, ma teski prim ! —

Gant he biz ouz pep lizerenn,
O tigeija pep sillabenn
Rez ha frêz, hi em-lak da lenn :

*Yalc'h Wilh, va mab kêr hegarat ;
'Vid e arc'hañchou... gonezet
Joaüs dre eul labour grêt mat,
'Rôk 'vent fur ha piz dispignet.*

sans aucune plume ni pinceau. Cette bourse sera
à toi pour toujours, quand tu connaîtras ses
inscriptions ; afin que, si elle vient à être perdue
et qu'un autre la trouve, tu puisses dire ce qui
est marqué dans ses six lignes, sur deux rimes ;
sur deux rimes dans ses six lignes, pour prouver
que tu es son légitime possesseur. Fais bien atten-
tion, pour apprendre vite ! —

Indiquant du doigt chaque lettre, épelant
chaque syllabe nette et claire, elle se met à lire :

War an tu all ' oa eur skridig
En aroueziou bihanoc'hik :

Petra d'ober ? — Se 'zo sklaer-mat
(*Da bep dén reiz*) : « *Gra da zlead !* »

IV

Yalc'h Wilh ! An daou genta gérig
A grogas peg 'n e éñvorig ;
Ha dreistoll o diou vogalenn,
A ziskouee gand e vizig
Er gwerzennou-ze penn-da-benn :

Bourse de Guillaume, mon cher fils aimable,
pour ses sommes d'argent... gagnées
avec joie, par un travail bien fait,
avant qu'elles soient sagement et prudemment
[dépensées.]

Sur l'autre côté il y avait un petit texte en
caractères un peu moins grands :

Que faire ? — C'est bien clair
(*pour tout homme d'honneur*) : « *Fais ton*
devoir ! »

— Hini ma hano 'zo eur pik
A-us d'ezi, ma 'c'h oñ asur
D'hec'h anavout e pep skritur,
Ar pik-se 'nij dreisti, e-giz
Al loar-gann war dour hon iliz ;
En noz téñval al loar wenn-kann
Pa bar a-ziouc'h d'hon tour hirmoan...

Petra eo al lizerenn 'zo
Krenn 'vel ma c'helc'h a dro en dro ?
— O ! 'tasson he mouez 'vel hegleo :
'N hini 'dro en dro 'zo eun o !
Ar c'helc'h a dro eo eun o eo !... —

IV

Yalc'h Wilh (Bourse de Guillaume) ! Ces deux
premiers petits mots s'attachèrent fortement à
sa jeune mémoire ; et surtout leurs deux voyelles,
que son doigt enfantin montrait dans ces vers,
d'un bout à l'autre :

— Celle de mon nom a un point au-dessus
d'elle, si bien que je suis sûr de la reconnaître
dans toute écriture. Ce point plane sur elle,
comme la pleine lune sur le clocher de notre
église ; dans la nuit sombre la lune éclatante de

Ne voe ket pell, dre seurt keleenn,
D'anavout meur a lizerenn ;
Ha gant re ar genta linenn
E reas e-unan ar frazenn
A skrivas war eur baperenn :

Ya, me a gar va mammig vat ;

Ha goude eun tamm gouiekât,
Merkañ eure dizamant krenn :

Me' sento outi dereat.

blancheur, quand elle brille au-dessus de notre
clocher élançé...

Qu'est-ce que la lettre qui est ronde, comme
mon cerceau qui tourne en rond, mon cerceau ?

— O ! résonne la voix maternelle comme un
écho : celle qui tourne en rond, c'est un o ! Le
cerceau qui tourne, oh ! C'est un o ! —

Il ne fut pas longtemps, grâce à un tel ensei-
gnement, à connaître plusieurs lettres ; et avec
celles de la première ligne il fit lui-même cette
phrase, qu'il écrivit sur un papier :

Oui, j'aime ma bonne petite mère ;
et après être devenu un peu plus savant, il nota
sans aucune difficulté :

Je lui obéirai comme il faut.

V

Dal m'ouveas ar c'houec'h linenn
M'emañ an holl lizerennou (1)
Ha pep strollad a reont a-ziou
D'ardamezi ur son hepkén (2),
Gant peb arouezig (3), pep poenchenn (4)
A zo boaziet e yez kaer Breiz,

(1) a, b, ch, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, r, s, t, u, v,
w, y, z.

(2) ch, c'h, lh, gn ; eu, ou.

(3) Evel en ñ, é, ê, ü ; 'vid, sklaer-mat.

(4) . , ; : ... ! ? — () « ».

V

Dès qu'il sut les six lignes, où se trouvent
toutes les lettres (1), et chaque groupe qu'elles
forment à deux pour figurer un seul son (2),
avec chaque signe accessoire (3), chaque ponc-
tuation (4) qu'on emploie dans la belle langue
de Bretagne, il fut à même de lire et d'écrire en
breton n'importe quoi.

Alors, pendant qu'Anne cousait, le petit Guil-

(2) a, b, ch, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, r, s, t, u, v,
w, y, z.

(2) ch, c'h, lh, gn ; eu, ou.

(3) Comme dans ñ, é, ê, ü : 'vid, sklaer-mat.

(4) . , ; : ... ! ? — () « ».

E voe gouest da lenn ha skriva
E brezoneg n'eus forz petra.

Neuze, dre ma wrie Anna,
Gwilh, stad ennañ eun tamm ha joa,
Stadig ennañ ha joa eleiz,
Azeet e korn an oaled,
Lennaduriou d'ei en deus grêt
Gwech skouerius, gwech fentus meurbet
E leoriou ha kelaouennou
Kouls hag e follennou distag
Leun a ganennou sakr, gwerziou,
Ha soniou koant ha divizou
Da vout kanet er panteou
Gand eur barz-baleer bennak
'Vel Rolland ha Yann Ar Minouz
War bep ton, lirin pe c'hrignous
Da dud vat o daouarn a stlak..

laume, avec joie et un peu de fierté, avec un grain de fierté et beaucoup de joie, assis au coin du foyer, lui a fait des lectures, tantôt édifiantes tantôt fort plaisantes, dans des livres et des journaux, aussi bien que dans des feuilles volantes pleines de cantiques, de poésies graves, de jolies chansons et de dialogues, faits pour être chantés aux pardons par quelque barde voyageur comme Rolland et Yann Le Minous, sur des airs gais ou grognons, devant des braves gens qui claquent des mains...

VI

Kentañ gwej ma 'c'h eas Gwilh d'ar skol,
E oa laouen evel an heol :
Desket 'n abec'he war e yalc'h,
Em-santout 'rê eun nebeut balc'h ;
C'hoant d'ezañ gouzout dre 'n éñvor
Eur bern treou, 'vid ober enor
Ha beza talvoudek d'e vamm
O c'honit d'ei arc'hant eun dé,
Ar c'henta 'r gwella, dal m'hallfe...

En eur vont d'ar skol e c'hoarze,
'N eur dont endro héñ a ouele.

— Chezus ! 'me Anna gand estlamm,
Petra 'zo kêz d'it-te, Gwilhig,
Donet d'ar gér ken tristedik ?

VI

La première fois qu'il alla à l'école, Gwilh était radieux comme le soleil : ayant appris l'a b c sur sa bourse, il se sentait quelque orgueil, avec l'ambition de savoir par cœur un tas de choses, pour faire honneur et être utile à sa mère en lui gagnant de l'argent un jour, le plus tôt serait le mieux, dès qu'il pourrait...

Daoust ouz da vestr 'teus disentet
 Ha gantañ out bet kastizet,
 Te 'oa d'in pôtr mat ken sentus ?
 Pesord 'zo c'hoarveet, mabig ?
 Lavar d'in-me pep tra diguz,
 'Mei 'n eur ober d'ezañ daïk ;
 Diskoue diguz d'az mamm an traou
 Evit ma c'houveïmp hon daou,
 Hag a-gevret ma kavimp-ni
 Eun tu mat d'az tic'hlaç'hari... —

Ar paotr, a-greiz huanadi,
 Abeg e niñv a ziskulias :

— Pa zegoueïs er c'helenndi,

En allant à l'école, il riait ; en s'en retournant,
 il pleurait.

— Jésus ! s'écrie Anne en émoi, qu'est-ce qui
 te fait, Guillot, rentrer à la maison si désolé ?
 Aurais-tu désobéi au maître et as-tu été puni par
 lui, toi qui étais pour moi un bon fils, si docile ?
 Qu'est-ce qui t'est arrivé, mon enfant ? Explique-
 moi franchement, dit-elle en lui faisant une
 caresse ; raconte tout à ta mère sans détour,
 pour que nous sachions tous deux, et qu'en-
 semble nous trouvions un moyen de calmer ta
 douleur... —

'Mezañ, ar mestr a c'houlennas.
 Ha me 'ouie lenn ha skriva ;
 Hag me 'm eus lâret outañ : « Ya ! »
 Neuze, kaset d'an daolenn vras,
 Em boe da gemer eur greienn
 Ha noti eno eur frazenn
 Brezonek-gallek war un dro :

« Brao-tre ê an amzer hizio »,
Leu tan ê trê bô ôjourdui.

A-vec'h e oa d'in achui,
 Ma strakas a-darz c'hoarzadeg
 A bep tu 'tousez ar skolidi,
 Ha goapêrez diouz a bep beg

Le garçon, tout en soupirant, exposa la cause
 de son chagrin.

— Quand j'arrivai à l'école, dit-il, le maître
 demanda si je savais lire et écrire ; et je lui ai
 répondu : « Oui ! » Alors, envoyé au grand ta-
 bleau, j'eus à prendre un morceau de craie, et
 à y noter une phrase ; à noter une phrase, là,
 en breton et en français à la fois :

Brao-tre ê an amzer hizio.
 « Leu tan ê trê bô ôjourdui. »

Je venais à peine de finir, qu'éclata avec fracas

War va doare-skriva galleg ;
Euz a c'houec'h gér, ne oa hini
O heulia, 'vel ma lârent-i,
« Ortograf an Akademi ».
Ar skolaer 'zisklerias neuze
'Oa red o zreuzwiska 'stase :

Le temps est très beau aujourd'hui ;

Hag o skrivas war va c'haier
Evit ma vent d'in-me eur skouer...

Ya, eur skouer v Rao a sotoni :
Nao lizerenn re 'vit c'houec'h gér !
Pebez koll evidomp, mamm gér !
Nag a gollou evidomp-ni !

une explosion de rires, de tout côté parmi les écoliers, et de moqueries de chaque bouche, sur ma façon d'écrire le français ; sur six mots, il n'y en avait pas un qui suivît, comme ils disaient, « l'orthographe de l'Académie ». Le maître expliqua alors qu'il fallait les déguiser ainsi :

Le temps est très beau aujourd'hui ;

et il les écrivit sur mon cahier, pour qu'ils me servent d'exemple... Oui, un bel exemple de sottise : neuf lettres de trop pour six mots !

Braset gwast arc'hant ha paper,
Pluennou, liv, poaniou, amzer,
Arôk m'hallfen *ortografi*
Diouz froudennou 'n Akademi !
Pebez kentel da benfolli,
'Lec'h mont diouz hent eeun lavar Breiz,
Ma skriver *ji* pa glever *ji*,
Ha pep son plênik, disoursi !

Perak eta n'emañ ket reiz
Skrid yez Vro-C'hall ha splann, dibleg,
Gwir, vel hini hon brezoneg ?
Siouaz, nag a goumoulenn du
War hec'h « orthographe » a bep tu ;
Pet sin gaouiat ,trubard ha yud,

Quelle perte pour nous, chère mère ! que de pertes pour nous ! Combien d'argent et de papier, de plumes, d'encre, de peines, de temps gâchés, avant que je puisse « orthographier » suivant les caprices de l'Académie ! Quelle leçon de déraisonnement, au lieu de suivre la voie droite du langage de Bretagne, où l'on écrit *ji* quand on entend *ji*, et chaque son simplement, sans difficulté ! Pourquoi donc l'écriture de la langue de France n'est-elle pas régulière, claire, simple, franche comme celle du breton ?

Hélas, que de nuages noirs sur son « orthographe », de tout côté ! Que de signes menteurs,

Amsterek, gwech klevet, gwech mut ;
Pet reustladell da luzia 'n dud !
Triouec'h linenn war driouec'h yalc'h
D'o deski ne vent ket trawalc'h !... —

'N eur boket d'e yalc'h gand anwaz
E tirollas da léñva c'hoaz.

Ar skoliad kêz a zifronke,
E vamm dener hen frealze.
Da genta he deus goulennet :

— Daoust, mab, e teus dizoløet
Da soñj er skol evel d'in-me ?
Goulenn pardon a vezo red
Ma 'teus d'ar skolaer-treuskomzet.

traîtres, perfides, équivoques, tantôt sonores,
tantôt muets ; que de traquenards pour em-
brouiller les gens ! Dix-huit lignes sur dix-huit
bourses ne suffiraient point pour les ensei-
gner !... —

En embrassant sa bourse avec angoisse, il se
remit à pleurer à chaudes larmes.

Le pauvre écolier sanglotait ; sa tendre mère
le consolait. D'abord elle lui demanda :

— Mon fils, est-ce que tu as révélé ta pensée

— Fé, mamm, me 'oa ken saouzanet,
Brouezet têt ha glac'haret,
Ken n'ouzon mui pe gomzou 'm eus
Laosket d'achap diouz ma diweuz ;
Hogen ne oa hini a-dreuz,
Karget a zrougiez na dispriz
Ouz ar mestr, 'n aotrou An Ostiz ;
Gér dijôj outañ ne daolis
Ha ne rôas d'in nep kastiz.

Met n'oñ ket 'vit mirout pelloc'h
D'hen lâret, mamm gér, dirazoc'h :
Neb a savas ken drouk skritur
'Oa sot-nay pe fall, a dra sur ;
Ha nep mar gell n'he reisa ket
'Zo eun... M'hen lâro divorc'hed :

à l'école, ainsi qu'à moi ? Il faudra demander
pardon, si tu as mal parlé à l'instituteur.

— Ma foi, maman, j'étais si surpris, et indi-
gné, et affligé, que je ne sais plus quelles paroles
j'ai laissé échapper de mes lèvres ; mais il n'y
en avait aucune d'inconvenante, malicieuse ou
méprisante pour le maître, Monsieur L'hôtelier ;
je ne lui lançai pas d'impolitesse, et il ne me
donna aucune punition.

Mais je ne puis plus m'empêcher de le dire,

Héñ zo eun azen dre natur
 Hep tamm koustiañs na chemet...
 Pegeit amzer e rint d'in chom
 War ar bankou hep neb ezomm
 Da glask goût o sorc'hennou holl,
 Me 'youle dont pôtr-micherour
 Hebdale, ha gant ma labour,
 Ma mamm gêz, gallout ho sikour...
 Ac'h foei, koz skoarneien diroll,
 M'o c'harfe bloc'h aet gand an diaol !

— Na villig dén, na fall na foll —
 'Me ar vamm ; ha diskouez d'ezañ
 Er yalc'h ar gériou diwezañ :

— « *Gra da zlead !* » — ma mab, er skol
 Kouls ha lec'h-all ; bez pasiñt
 D'euvri an treou-ze diskiant

mère chérie, devant vous ; celui qui inventa une
 si détestable écriture était un imbécile ou un
 méchant homme, à coup sûr ; et quiconque, s'il
 le peut, ne la corrige pas, est un... Je le dirai
 sans scrupule : c'est un âne de nature, sans un
 brin de conscience ni de sens pratique... Com-
 bien de temps ils me feront rester sur les bancs
 sans nécessité, pour me mettre au courant de

'Zo d'az spered eeun rukunus
 Ha da bep tiegez koustus...

'Vidoñ n'em eus ket studiet
 Seurt skoulmadou kilwidennet,
 O veañ bet, na petra ta,
 Kudennou all da zibuna.
 Hogen hervez am eus klevet
 Gant Lorañz Penneg lavaret
 — 'Zo eun dén reiz diouz an dibab,
 Hag e meur a yez aroutet —
 An treouachou 'oa d'it desket
 Ma vijent 'n hon deizioù savet,
 N'o defe ur sùnvez padet,
 Gant hu ha goab prim diskaret,
 Diskaret prim gant hu ha goab ;
 Met se 'zo koz kozkailhez, mab ;
 Ma vent d'eur bobl all kinniget,
 N'o c'hemerfe dén 'mêz hon bro.

toutes leurs fantaisies, moi qui voulais devenir
 apprenti sans tarder, et par mon travail pouvoir
 vous venir en aide... Ah fi ! ignares bouffons,
 je les voudrais tous au diable !

— Ne maudis personne, ni méchant ni fou !
 — dit la mère ; et lui montrant sur la bourse les
 derniers mots :

— « *Fais ton devoir !* », mon fils, à l'école

Ar re o c'havas, alïes
'Vit stalia o briz-ouiziegez,
Ar re-ze 'zo marvet pell-zo,
'N Aotrou Doue d'ho fardono !

Ar re o c'hendalc'h, d'am meno,
A zo muioc'h sot eget fall,
Touellet gant droukvoaziou gwejall,
C'hoaz na oant ket holl drouk, neuze :
Gand an amzer, a re da re
E teu pep yez da chañch doare ;
O skritur a dle chañch ive.
Lorbet gant boaziou gwejarall
Dre gustumañs ez int aet dall :
An droug a reont ne c'houzont ket !

comme ailleurs. Sois patient, pour absorber ces insanités, si répugnantes à ton esprit droit, et coûteuses pour toutes les familles.

Pour moi, je n'ai pas étudié ces problèmes compliqués, ayant eu, naturellement, d'autres écheveaux à débrouiller. Mais d'après ce que j'ai entendu dire à Laurent Pennec — un homme de bien fort distingué, qui connaît à fond plusieurs langues — ces sottises qu'on t'enseignait, si on les avait inventées de nos jours, elles n'auraient pas duré une semaine, abattues aussitôt par les moqueries et les huées ; par les huées et

Tud 'zo 'velse a gav êzet
War o daouarn chom ha kerzet,
'Vel bourc'hizien vak dre 'r ruiou :
Ken sioul ha tra ez eont dinec'h,
Ar penn ouz traoñ, an treid ouz krec'h,
Sigaretenn en o genou... —

E-giz bann-heol war bleuñ ar c'harz
Goude barr-glao, e sked mousc'hoarz
War dremm Wilh a-greiz e zaerou,
Pâ soñj pebez fent 've gwelet
Aotrounez 'stase ' vont ebiou
'Vel farouelled ouesk er sirkou...

les moqueries aussitôt abattues ; mais ce sont de mauvaises antiquailles, mon fils ; et si on les proposait chez un autre peuple, personne ne voudrait les adopter hors de notre pays.

Ceux qui les inventèrent, souvent pour faire montre de leur chétive science, ceux-là sont morts depuis longtemps ; que le Seigneur Dieu leur pardonne ! Ceux qui les maintiennent, à mon avis, sont plus bêtes que méchants, séduits par des habitudes mauvaises d'autrefois. Encore n'étaient-elles pas toutes mauvaises en ce temps-là : avec le temps, de génération en

Ar re o c'havas, alïes
'Vit stalia o briz-ouiziegez,
Ar re-ze 'zo marvet pell-zo,
'N Aotrou Doue d'ho fardono !

Ar re o c'hendalc'h, d'am meno,
A zo muioc'h sot eget fall,
Touellet gant droukvoaziou gwejjall,
C'hoaz na oant ket holl drouk, neuze :
Gand an amzer, a re da re
E teu pep yez da chañch doare ;
O skritur a dle chañch ive.
Lorbet gant boaziou gwejarall
Dre gustumañs ez int aet dall :
An droug a reont ne c'houzont ket !

comme ailleurs. Sois patient, pour absorber ces insanités, si répugnantes à ton esprit droit, et coûteuses pour toutes les familles.

Pour moi, je n'ai pas étudié ces problèmes compliqués, ayant eu, naturellement, d'autres écheveaux à débrouiller. Mais d'après ce que j'ai entendu dire à Laurent Pennec — un homme de bien fort distingué, qui connaît à fond plusieurs langues — ces sottises qu'on t'enseignait, si on les avait inventées de nos jours, elles n'auraient pas duré une semaine, abattues aussitôt par les moqueries et les huées ; par les huées et

Tud 'zo 'velse a gav êzet
War o daouarn chom ha kerzet,
'Vel bourc'hizien vak dre 'r ruiou :
Ken sioul ha tra ez eont dinec'h,
Ar penn ouz traoñ, an treid ouz krec'h,
Sigaretenn en o genou... —

E-giz bann-heol war bleuñ ar c'harz
Goude barr-glao, e sked mousc'hoarz
War dremm Wilh a-greiz e zaerou,
Pà soñj pebez fent 've gwelet
Aotrounez 'stase ' vont ebïou
'Vel farouelled ouesk er sirkou...

les moqueries aussitôt abattues ; mais ce sont de mauvaises antiquailles, mon fils ; et si on les proposait chez un autre peuple, personne ne voudrait les adopter hors de notre pays.

Ceux qui les inventèrent, souvent pour faire montre de leur chétive science, ceux-là sont morts depuis longtemps ; que le Seigneur Dieu leur pardonne ! Ceux qui les maintiennent, à mon avis, sont plus bêtes que méchants, séduits par des habitudes mauvaises d'autrefois. Encore n'étaient-elles pas toutes mauvaises en ce temps-là : avec le temps, de génération en

E vamm he deus adkemeret
Poell he c'haoz, ha peurbrezeget :

— Penn traoñ, treid krec'h ez eont futet ;
Eur stumm 'vez gante kanmeulet !

N'o deus kén koun euz o strifou,
O foaniou hir, o deveziou,
Sûniou, ha miziou bevezet
'Vit pleustri d'ober seurt ardou.

génération, chaque langue se modifie ; leur écriture doit changer aussi. Séduits par de traditionnelles routines, l'accoutumance les a rendus aveugles : ils ne savent pas le mal qu'ils font !

Il y a des gens qui, de même, trouvent commode de se tenir sur les mains et de marcher ainsi, comme des bourgeois oisifs par les rues : le plus tranquillement du monde ils vont sans souci, la tête en bas, les pieds en l'air, le cigare à la bouche... —

Tel un rayon de soleil sur les fleurs de la haie après l'ondée, un sourire vient éclairer le visage de Guillaume, au milieu de ses larmes, quand il pense à l'étrange spectacle de grands

Mar plij d'ê... pep-hini e vlaz :
D'ar chas eskern, logod d'eur c'haz ;
Logod d'eur c'haz, eskern d'ar chas,
D'ar moc'h lastez loustoniou,
D'ar sodien o sotoniou...
Mar plij d'ê, mat ! Met war re-all
Ne dleont lakat giz ken fall
A oad da oad 'hed kantvedou,
Dall-put gant koz amoedachou...

Studi, te, ma vi gouest da skuilh
Eun deiz warnê goulou a-builh ;

personnages se promenant de la sorte, comme des clowns agiles...

Sa mère a repris le fil de ses idées, et conclu :

— Tête en bas, pieds en l'air, ils vont gaillardement, c'est une mode qu'ils vantent beaucoup ! Ils ne se souviennent plus de leurs efforts, de leurs longues peines, des journées, des semaines, des mois qu'ils avaient perdus pour s'exercer à de telles manigances.

Si cela leur plaît... chacun son goût : aux chiens les os, les souris au chat ; les souris au chat, les os aux chiens, aux cochons d'immondes ordures, aux imbéciles leurs imbécillités... Si cela leur plaît, bon ! Mais cet extravagant mode

Luc'h ar wirionez hag ar reiz
A ren pa skriver yez hon Breiz
'Vel m'he c'homzer, nêt ha difuilh ;
Ma teuy fin da gen gwaz trubuilh.

An neb a zo sod hag a oar,
'Vel lârer, a fura pa gar :
Dizallet war o zreuskustum
N'e skignfent mui a rumm da rumm ;
A-youl Doue e vin beo c'hoaz
Pa drec'hi 'n euzadenn hegas ! —

de procéder, ils ne doivent point l'imposer aux autres, d'âge en âge, durant des siècles, dans une aveugle toquade pour de vieilles bêtises...

Etudie, toi, afin de devenir capable de verser un jour sur eux la lumière à flots : la splendeur de la vérité et de la justesse, qui règne quand on écrit la langue de notre Bretagne, comme on la parle, nettement, sans ambages ; pour qu'arrive la fin d'un tel fléau.

Celui qui est fou et qui le sait devient sage quand il veut, dit le proverbe. Désabusés de leur absurde routine, ils ne la répandront plus de génération en génération. Dieu veuille que je vive assez pour te voir triompher de cette odieuse calamité ! —

VII

Beb araokâd ' rê e pep stumm
He mab war skritur, lennegez,
War holl seurdou ar ouiziegez ;
Bep gonid 'rê dre labourat
Goude, evelti o wriat,
Anna ' lak ur gwenneg 'n e yalc'h ;
Ha, pa ve ar blankou awalc'h,
Neuze ganto e ra peziou
Un, daou lur, ha brasoc'h skoedou ;

VII

A un progrès quelconque fait par son fils en écriture, en littérature et en toute espèce de science, à chaque gain qu'il obtenait plus tard en travaillant comme elle à la couture, Anne met un sou dans sa bourse ; et quand il y a assez de sous, alors elle en fait des pièces d'un, de deux francs, et des écus plus gros ; avec les écus, des louis, des billets ; et quand leur tas s'était accru, elle les portait à la caisse d'épargne, pour qu'ils arrivent, comme les talents suivant l'enseignement évangélique, à gagner eux-mêmes, là, des francs, des écus, des louis, des billets, à leur

Gant skoedou, loized, bilhedou ;
 Ha pa veze kresket o bern,
 O degasje d'ar c'hef-espenn,
 Ma teujent-i, 'vel talañchou
 Diouz kelenn an Avielou,
 Da c'honit o-unan eno
 Meur'lur, skoed, loiz, bilhed d'o zro
 Diskuiz-kaer a-hed bloaveziou :
 Rak en esperndi pep moneiz
 A c'han ur moneizig bemdeiz ;
 Neve-flutet, pep moneizig
 A flut dioustu-dak un allik.

'Velhen, a-nebeudou 'teuas
 Gwilh, mab ar gemenerezig,
 Da veza eur c'hemener bras ;

tour, sans relâche, au long des années. Car, au bureau d'épargne, chaque monnaie produit une petite monnaie, jour par jour ; et dès sa naissance, chaque petite monnaie fait naître un menu picaillon.

Ainsi, peu à peu, Gwilh, le fils de la petite couturière, devint un grand tailleur, qui employa dans son magasin beaucoup d'apprentis et d'apprenties, avec des machines à coudre. A force de faire des gains modiques, en épargnant sur toute chose, sauf sa peine, il acquit une honnête aisance.

Lies deskard ha deskardez
 Gand ijinou gwriaderez
 En e stalldi a implijas.
 A-bouez ober gonidou moan,
 Dre arboell pep tra 'med e boan
 Eun danvez mat a zastumas.

Ma vennas tud gwarizius,
 E treou o hentez konoc'hus,
 Edo gantañ eur strobinnell :
 Eur c'haz du, loen-diaoul arc'hantus,
 Marteze eur yalc'h diheskus
 Evel hini Fortunatus...

— Ato, n'em eus netra da guz !
 Ya da, er bloaziou dudius,

Si bien que des gens jaloux, curieux des affaires d'autrui, pensèrent qu'il avait un charme magique : un chat noir, bête infernale qui apporte de l'argent ; peut-être une bourse inépuisable, comme celle de Fortunatus...

— Mon Dieu, je n'ai rien à cacher ! Oui, certes, dit-il, dans les années charmantes où j'étais un enfant innocent et naïf, sans le moindre denier en poche, j'ai reçu une merveilleuse bourse magique, et précieuse plus qu'aucune autre, qui me fait entendre la leçon de ma mère regrettée,

Emezañ, p'edon-me bugel
 Diantek ha didroidell,
 Dinerig ebet em godell,
 'M eus bet eur yalc'h-hud vurzudus
 Dreist pep sac'h-boemer talvoudus,
 Pa ra d'in klevout c'hoaz kentel
 Va mammig keuziet ; hag e talc'h
 Da rei d'in arc'hant fonnus 'walc'h !

Selaou ive komzou ma yalc'h,
 Yannig Pikous, m'amezeg kêz :
 Te a sell ouzin gand erez,
 Te 'sell gand erez-tag ouz Gwilh
 'Balamour 'n eus serret kregilh,
 Kentel ma yalc'h, mar he heuliez
 'Roy d'it ive glad hag eurvad ;
 'Vit mann m'he diskuilh d'it anat :

et continue à me fournir de l'argent en abondance.

Ecoute aussi les paroles de ma bourse, Jeannot Pikous, mon pauvre voisin ; toi qui me regardes avec envie, toi que l'envie étrangle quand tu regardes Gwilh, parce qu'il a amassé un magot, la leçon de ma bourse, si tu la suis, te donnera aussi fortune et bonheur ; je te la révèle franchement, pour rien :

*Labour laouen ha gredus-mat ;
 Implij da c'honid gant furnez,
 Hag e pep tra, gra da zlead ! —*

VIII

Gwilh n'ankounac'has ket ive
 Aliou e vamm gêz, en dé
 M'edo, gant buanegez verv,
 O tont deuz ar skol, lec'h ma voe
 Desket war sotoniou c'houerv
 Doare-skrivañ ar C'hallaoued,
 A oa ken euer d'e spered.

*Travaille joyeusement et avec zèle ;
 Dispose de ton gain avec sagesse,
 Et en toute chose, fais ton devoir ! —*

VIII

Guillaume n'oublia pas non plus les conseils
 de sa chère mère, le jour que, bouillant de colère,

C'hoaz he c'hleve o lavaret
Deuz an Akademisianed :

« Gant droukvoaziou koz int aet dall ;
Int 'zo muioc'h sot eget fall ;
An droug a reont ne c'houzont ket.
Studi, te, ma vint dizallet
Ganit, mab, euz o c'hoz kustum
Penn traoñ, treid ouz krec'h da gerzet ;
N'e skignfent mui a rumm da rumm ! »

Gant gred pervez en deus furchet
Reizadur-skriva 'r yezou all
Marv ha beo, er bed holl ; dibôt
E kijas gand unan diot
'Vel 'n hini heuliet e Bro-C'hall.

il revenait de l'école, où on lui avait appris quelques sottises amères de l'orthographe française. Il l'entendait toujours dire des Académiciens :

« De mauvaises routines les ont aveuglés, ils sont plus bêtes que méchants ; ils ne savent pas le mal qu'ils font. Etudie, toi, pour qu'ils soient désabusés enfin de leur sotte coutume de marcher tête en bas, pieds en l'air, et qu'ils ne la propagent plus de génération en génération ! »

Avec un soin minutieux, il a examiné la façon d'écrire des autres langues, mortes et vivantes,

N'eus 'med er saoznaj e konter
Muioc'h c'hoaz a drapou stignet
D'ar skiant-vat ; diouz 'm eus klevet,
Eno 'vez *caoutchouc* skrivet
Ha gom *elastik* 'vez lennet !

'Touez ar re 'zo gant gwir breder
Reizet kempenn ha dereat
Ken 'vit skrivagnour ha lenner,
'Mañ yez keltiek ar ouenn vreizat :
Eul levezon da dud Arvor,
Dudi evite hag enor,
O c'haloneka d'he difenn
Enep he dismegañserien
A glask he mouga 'n hon éñvor.

dans le monde entier ; il n'en a guère trouvé d'aussi déraisonnable que celle qui a cours en France. Il n'y a qu'en anglais que l'on compte encore plus d'embûches où s'estropie le sens commun ; là (d'après ce qu'on m'a dit), on écrit *caoutchouc* et on lit : *gomme élastique*.

Parmi celles qu'un soin judicieux a réglées avec exactitude et convenance, dans l'intérêt commun de l'écrivain et du lecteur, se trouve la langue celtique de la race bretonne ; cet avantage des gens d'Armorique est un bienfait pour eux, et

Gwilh, diouz e vicher, a ouie
 Resoc'h 'vit na ra peb-unan,
 N'eus ket un dilhad a zere
 Da wiska 'n holl dud : pa'z eus re
 Bras o ment, ha re-all bihan ;
 Unan 'zo téñv, egile moan ;
 Eeun ê hemañ, hennez 'zo tort ;
 Red ê kaout dihadou ' bep sord.
 Evelse 'c'houlenn pep parlant
 Diouz e zoare eur gwiskamant.

Skoueriou mat unan, koulskoude,
 A hell bout talvoudus d'an holl ;
 Kenkouls hag e siou diroll
 O dougen da dec'het dioute :
 Dizurz er skrid hag enebiez
 Ne dint skouerius-kaer e nep yez.

un honneur, qui les encourage à la défendre
 contre ceux qui la méprisent et cherchent à
 l'étouffer dans notre mémoire.

Guillaume savait mieux qu'un autre, grâce à
 son métier, qu'il n'y a point un costume qui
 convienne, seul, pour vêtir toutes les personnes :
 car il y en a qui sont grandes de taille, d'autres
 petites ; l'un est gros, l'autre mince ; celui-ci
 est droit, celui-là est bossu ; il faut des effets de
 toute sorte. Chaque langue doit avoir, de même,
 un vêtement à sa façon.

Pa zesk eun dra nevez bennak,
 Eur bugel a c'houlenn : — Perak ? —
 An neb a ziskoue d'ezañ lenn
 En deus da gentañ da respont :
 — Rak evelse 'mañ ar reolenn ! —
 Ha pa ve kalet eul lezenn,
 Keit ha ma vez lezenn, biken
 An dud reiz er Stad n'he zorront.

Dlead rik al lezennourien
 Eo, 'vat, bout prest da renta kont
 D'ar re fur ha d'ar ouizieien,
 'Vel d'ar Barner-meur en Tuhont,
 Eus gwir abeg pep gourc'hemenn
 A savont-i, pe a zalc'hont ;
 A savont, pe a zalc'hont-i,
 Pa 'z eo ganto ê ar veli

Les bons exemples de l'une, cependant,
 peuvent profiter à toutes ; de même que ses dé-
 fauts contre le bon sens doivent les porter à s'en
 préserver. Le désordre et la contradiction dans
 l'écriture ne sont édifiants en aucune langue.

Lorsqu'il apprend quelque chose de nouveau,
 un enfant demande : — Pourquoi ? — Celui qui
 lui montre à lire a d'abord à répondre : — Parce
 que c'est la règle. —

Quand même la loi serait dure, tant qu'elle

Da reisât an treou a-zevri
'Vid ensao rac'h o sujidi.

Eur yez, evel kement tra 'zo
Er bed, 'vez kemm-digemm atô ;
Ha peurgemmet enni an traou,
O sinou, 'oa gwir, 'zo deut gaou,
Mat da veza kemmet 'n o zro.
Hañval ouz eur wiblenn hedro,
Ar boaz gand 'n aveliou a dro ;
Alies n'eo 'med eur froudenn
A dec'ho kuit brema-souden ;
Deut trumm, trummik e tremeno.
Perak mirout da virviken
Roudou eur c'hiz a zo maro ?

est la loi, jamais les honnêtes citoyens ne la transgresseront.

Mais c'est un devoir rigoureux pour les législateurs d'être prêts à rendre compte aux gens sages et compétents, comme devant le Juge suprême dans l'Au-delà, d'une raison valable pour tout règlement qu'ils édictent, eux, ou qu'ils maintiennent ; qu'ils édictent ou qu'ils maintiennent, eux ; puisqu'ils ont l'autorité pour régler sérieusement les choses à l'avantage de tous leurs administrés.

Une langue, comme tout en ce monde, évolue

Perak e tougfemp barvousekenn
Evel gwejall ar c'hiz edo
'Vije barvousekennet pep penn,
Pe veve ar barz La Fontaine,
Roue an holl vojennourien ?
'Vidoñ bout e izel sujed,
E skouer war-ze ne heuliañ ket.

Ar skiant, en holl amzeriou,
He deus, 'vat, memes lezennou ;
Ar pôtr koz, n'oa ket diavis,
A gave 'oa eun dra iskis
Skriva evel e c'hourdadou
Komzou bet chañjet 'n e c'henou...

continuellement. Quand le changement des faits y est accompli, leurs signes, qui étaient vrais, sont devenus faux ; ils doivent être changés à leur tour. Tel qu'une girouette inconstante, l'usage tourne avec les vents ; souvent ce n'est qu'un caprice qui disparaîtra à l'instant ; brusquement venu, il passera aussi brusquement. A quoi bon garder indéfiniment l'indice d'une mode qui est morte ?

Pourquoi porterions-nous perruque, comme c'était autrefois la mode que chaque tête en fût affublée, quand vivait le poète La Fontaine, le

P'edon bugel em oa dilhad
N'int kén mat d'in, deut war an oad ;
Ha ne ven pampes, ma lakfen
Ar re 'zo diouzin-me kempenn
War gorgvig ma gourzouaren ?

Bremañ c'hoaz skritur ar galleg
'Zo manet gwall-varvouskennek ;
Gwilh 'zo pêet 'vit hen gouzout
— Eur gallegach eo da lâroul
En deus, er c'hontrol, kals pêet
'Vit-se, c'houezet kals, kals risklet
Ober gwéadenn d'e spered —

roi de tous les fabulistes ? Bien que je sois son humble sujet, je ne suis pas son exemple sur ce point.

Mais le bon sens, dans tous les temps, a les mêmes lois : le bonhomme, qui n'était pas un sot, trouvait absurde d'écrire comme ses aïeux des mots qu'il ne prononçait pas de même.

Quand j'étais enfant, j'avais un habit qui ne me va plus, étant avancé en âge ; ne serais-je pas fou, si je mettais celui qui me convient à présent, sur le corps de mon arrière-petit-fils ?

Maintenant encore, l'orthographe française reste coiffée d'une affreuse perruque. Guillaume

Met héñ 'n eus flañs 'vo emberr
Lemet diwarni 'r varvouskenn
Ken dic'hras ha bleo er soubenn ;
Ha Gwilh he divarvouskenner,
'Vel he doa c'hoantêt e vamm gér.

IX

Soñjal 'ra e tlefe bepret
Eul lavar fur eus Loeiz Havet

est payé pour le savoir — c'est une façon de dire, en français, qu'il a, au contraire, payé beaucoup pour cela, sué beaucoup, beaucoup risqué de se fausser le jugement. — Mais il a confiance qu'on lui ôtera bientôt cette perruque, qui lui va « comme des cheveux sur la soupe » ; et que c'est lui, Gwilh, qui sera son « décoiffeur », selon le vœu de sa chère mère.

IX

A son avis, une sage parole de Louis Havet devrait toujours demeurer, comme un coin

'Vel eur yenn dir en derv, chom don
Sanket e spered ha kalon,
Sanket 'kreiz kalon ha spered
An neb 'zo choazet ha gopret
Da vout 'n eur yez merour gwirion :

« *Reoliou sot skritur ar galleg
A renk gand an holl dud poellek
Beza disprizet... ha heuliet.* »

— Pe 'vin heuliet pe na vin ket,
Ne youlañ ket bout disprizet,
'Me Wilh, gant dén dre wir abeg ;
Na biken gour a goustiañs
N'em-lez da c'houzañv dismegañs
Na kasoni evit nep gwall

d'acier dans le chêne, profondément enfoncée
dans l'esprit et le cœur, enfoncée en plein dans le
cœur et l'esprit de quiconque est choisi et payé
pour gérer fidèlement les intérêts d'une langue :

« *Les règles folles de l'écriture française, tous
les gens sensés doivent les mépriser... et les
suivre.* »

— Qu'on me suive ou qu'on ne me suive pas,
dit Guillaume, je ne veux être méprisé par per-
sonne pour un juste motif ; et jamais un homme

Graet gantañ pe lezet ober ;
Hennez eo e genta preder :
Dic'haoui pep droug m'eo-héñ sklaer
Kirieg, ha pa ve dirat-kaer,
Ha paouez bout amoet pe zall ! —

X

E gefridiou marc'hadour
'Gemere kals euz e amzer ;
Kendalc'het 'n eus, 'vat, eul labour
Leun a ouiziegez hag eeunder,
D'anatât da bep gallegour,
Gouez d'ezañ, ur Benreolenn aour :

de conscience ne consentira à souffrir le dédain
ou la haine pour aucun mal fait par lui ou qu'il
a permis de faire. C'est là son premier souci :
réparer tout dommage dont il est prouvé qu'il
est cause, quand ce serait sans le savoir ; et
cesser d'être sot ou aveugle.

X

Ses affaires commerciales lui réclamaient



*Reizskriva 'zo dibleg ha sklêr,
Hep testeni gaou pe amster ;
Kuit roestlad, na sin en aner.*

*'Vit sklerijenna 'n dud abaf
Stag ouz pep tra goz, hag a gav
Fent ha lorc'h, o vont dibreder
'Kreiz strouez roestlus an « orthographe »,
E serras hini a hini
Kement si fall a zo enni ;
Ha diwar o fenn, a-zevri
E nadoez e naouspet mil kraf,
— 'Vel e vamm war e yalc'h vihan —
He deus linennou bras treset*

beaucoup de temps ; mais il a continué un travail très érudit et judicieux, pour que nul francisant n'ignore la grande Règle d'or, comme il dit :

L'orthographe est simple et claire ; elle évite tout témoignage faux ou équivoque, et n'admet ni difficulté factice, ni signe inutile.

Pour éclairer les gens timorés qui, entichés des vieilleries, se font un plaisir et une gloriole de marcher sans encombre parmi les broussailles confuses de l'*orthographe*, il recueillit un à un

(Gand eun ijin-broda renet)
War eur pezh mezer hir ledan ;
Ar pep pouezusa 'nê 'zo bet
War daou-ugent kaier skrivet
Gand Annaïg, e verc'h karet,
Groeg da vab 'n aotrou An Ostiz ;
En eul leor pa vint peurvoulet
E rint tric'hant pajenn fournis,
Pep skritur sot dispaket rust
Enne, ha distaolet ken just
Ken n'hall'o kén 'n Akademi
Ouz ar Skiant-vat rebarbi ;
Ar Skiant reiz, d'an holl anat,
A sklêra er bed-mañ an dud,
D'ar re vras 'vel d'ar re vunut
O lâret groñs : — *Gra da zlead !* —

tous ces contre-bonsens ; et à leur sujet, soigneusement, son aiguille — comme sa mère avait fait sur sa petite bourse — en je ne sais combien de milliers de points, traça (au moyen d'une machine à broder) de grandes lignes sur une pièce de drap longue et large. Les parties les plus importantes en furent transcrites sur quarante cahiers par Annette, sa fille chérie, épouse du fils de Monsieur L'hôtelier. Quand ceux-ci seront achevés d'imprimer, ils formeront un volume de 300 pages compactes, où chaque absurdité ortho-

XI

Dre leor Gwilh, savet gant kals poan,
 'Vo muioc'h poaniou erbedet
 D'e zouarenig kêz, kousket
 Sioul 'n e gavell — a zo hanvet
 Diouz eun alvokad bras, Erwan,
 Ar breutaer santel tregeriad,
 Difenmour kréñv peb abeg mat —
 Ha da lies bugel bihan,

graphique est carrément mise en place, et si justement condamnée, que l'Académie ne pourra plus faire opposition à l'arrêt du bon sens ; du bon sens commun, qui éclaire tout homme, et aux petits comme aux grands ordonne : — *Fais ton devoir !* —

XI

Le livre de Gwilh, composé avec beaucoup de peine, épargnera plus de peines encore à son cher petit-fils qui dort si calme en son berceau — il porte le nom d'un grand avocat. Yves, le saint

Ha d'eur yoc'h re ' beb oad, skignet
 A-hed an douar penn-da-benn,
 A skriv ar galleg hag hen lenn :
 Eur yez talvoudus en holl bed,
 Gant he fennoberou brudet ;
 Eun téñzor da spered an dén !

Ne renkfont ket hiviziken
 Koufoni amzer hag arc'hant
 Gant forz trubuilh ha nec'hamant,
 Krignet o buhez a-beziou
 Ha risklet gwéañ o skiant
 'Vit lonka briz velbiachou

avocat trécrois, puissant défenseur de toute bonne cause — et à de nombreux jeunes enfants, et à une foule de personnes de tout âge, dispersées sur la surface de la terre, qui écrivent et lisent le français : langue précieuse au monde entier, avec ses chefs-d'œuvre fameux ; un trésor pour l'esprit humain !

Ils ne seront plus forcés de gaspiller temps et argent, avec force casse-têtes et angoisses, leur vie rongée par morceaux, en risquant de fausser leur entendement, pour y fourrer des insanités qui n'auront plus l'auguste pouvoir de la loi. Finis, les mensonges, les vieux détours perfides ; c'est le jour, si longtemps attendu, où éclate sur

N'o do kén nerz-meur lezennou ;
Fin d'ar gaou, d'ar c'hamdroiou koz ;
Deut an deiz, goude hir-c'hortoz,
Ma tarz war ar galleg goulou ;
Luc'h ar wirionez hag ar reiz,
'N hini 'ren war yez c'houek hon Breiz !

le français la lumière, la splendeur du vrai et
du juste, celle qui règne dans notre chère langue
de Bretagne !

NOTES

—

*Prederia reiz-mat 'vit meizout ;
Enklask pervez evit gouzout ;
Em-ziskleria, d'en em glevout.*

Réfléchir pour comprendre ;
S'informer pour apprendre ;
S'expliquer pour s'entendre.

1. p. 8. Comme une jument à la queue de fil.
Devinette lithuanienne : « Jument d'acier, queue
de chanvre ? — Une aiguillée de fil. » (Schleicher,
Indogermanische Chrestomathie).

2. p. 15. Comme la pleine lune sur le clocher.
Musset a fait cette comparaison :

*C'était dans la nuit brune
Sur le clocher jauni
La lune
Comme un point sur un i.*

3 p. 20. Explique-moi... dit-elle en lui faisant une
caresse..., pour que nous sachions tous deux.

Ainsi parlait la déesse Thétis à son fils Achille, au
premier chant de l'*Iliade*.

4. p. 23. On écrit *ji* quand on entend *ji*.

Sur la comparaison de l'orthographe bretonne et de

l'écriture officielle du français, on peut voir mon travail *Français et breton* (extrait des *Mélanges...* Louis Arnould, Poitiers 1934) et d'autres qui y sont cités : *Manuel pour l'étude du français par les Bretons*, Saint-Brieuc 1925 ; *Causeries linguistiques d'un Haut-Breton* 1929 (extrait des *Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord*) ; *Français parlé et français écrit*, 3^e édition dans l'*Année linguistique* III 171-272 (Paris 1908), etc.

Yalc'h Wilh 'vid e arc'hañchou, littéralement « (la) bourse (de) Guillaume pour ses sommes d'argent » serait écrit par un Français *Yalhe Wille vidéarhan chou*. *C'h*, son qui manque au français, fait l'effet d'une *h* très aspirée, comme le *ch* dur allemand et la *jota* espagnole. *Lh* après *i* est l'*l* mouillée, qui en français est devenue ordinairement *y*. L'*e* n'est jamais muet, pas plus qu'aucun lettre. L'*n* barrée (ou, à son défaut, *ñ*, *n* con tilde des Espagnols) indique que la voyelle précédente est nasalisée. Le breton a plusieurs de ces voyelles nasales qui manquent au français. L'accent tonique, qui n'est pas noté, tombe régulièrement sur l'avant-dernière syllabe (sauf dans le dialecte de Vannes, où il frappe la dernière).

Enfin l'accent circonflexe, tout en étant spécial à des voyelles longues, indique qu'elles sont des résultats de contraction : *grêt* = *graet*, *great* fait.

Le *w* est resté toujours *ou* de *oui*, en Tréguier ; mais ailleurs *Gwilh* est *Guilh* comme dans *aiguille* ; *Wilh*, sa variante syntactique (par exemple ici, comme complément d'un nom féminin) se dit en Léon *Vilh*, en Vannes *Uilh*. De même pour *gwerz*, *werz*, poème. Devant *a*, *w* est partout *ou*.

5. p. 27, 28. Laurent Pennec.

Ce judicieux Breton est ainsi présenté, enfant, dans

La Cacographie de M. J. Prud'homme, feuilleton que j'ai publié, avec mon collègue et ami regretté Emile Chevaldin, dans la *Revue Scolaire* (1895) :

« Le professeur, au cours d'un petit entretien préalable avec son nouvel élève, lui passa la main sur la tête, d'un geste paternellement familial, mais dénotant une sorte de préoccupation médicale ou phrénologique.

— Hum ! fit-il bientôt, voilà un garçon qui ne possède guère la bosse de l'orthographe : sa justesse d'esprit est trop remarquable. Ce sera une tâche difficile de réformer, par des manœuvres orthopédiques, une caboche bretonne qui annonce de si robustes dispositions au bon sens. »

6. p. 41, 42. Prêts à rendre compte au gens sages et compétents... pour régler sérieusement les choses à l'avantage de tous.

L'Académie bretonne, sur laquelle on peut voir l'*Ecole unique du breton*, 1932, p. 4 (Rapport présenté à l'*Union Régionaliste Bretonne*), suit fidèlement ce principe. Elle a publié mon *Gériadurig* ou « Vocabulaire breton-français » qui est le premier volume de sa « Bibliothèque », Saint-Brieuc, 1927 (Librairie Berthelot) ; on y trouvera expliqués presque tous les mots du texte de *Yalc'h Wilh*, ainsi que les éléments dont ils sont formés, et leur traitement grammatical. Le second est le *Grand dictionnaire breton-français* de Fr. Vallée (1931), beaucoup plus développé. Le zélé secrétaire de la *Breuriez-veur* a donné aussi, à Saint-Brieuc dans *La langue bretonne en 40 leçons*, un exposé clair et pratique de la grammaire. Toute critique justifiée de ces ouvrages, à un point de vue quelconque : historique, théorique ou pratique, sera reçue par nous avec plaisir, et utilisée consciencieusement.

7. p. 51. Gaspiller temps et argent, avec force casse-têtes et angoisses... en risquant de fausser leur entendement.

Chacun, dans la sphère de son influence légitime, doit prendre à son compte cet avertissement d'un fameux académicien, Fénelon (*Examen de conscience sur les devoirs de la royauté*, I, XVIII) : « Avez-vous cherché les moyens de soulager les peuples, et de ne prendre sur eux que ce que les vrais besoins de l'Etat vous ont contraint de prendre pour leur propre avantage ? »

L'autorité responsable de ces déplorables abus de pouvoir est trop portée à vouloir donner le change sur leur nombre et leur importance. Voir, par exemple, la confession peu édifiante de la *Grammaire de l'Académie*, 1932, p. 9, où « des anomalies » orthographiques « qu'on ne saurait ni expliquer ni encore moins justifier » sont déclarées maintenues « par la seule force de l'habitude » et excusées comme étant « peu nombreuses » ; assertions radicalement fausses, comme s'en convaincra quiconque, simple mortel ou non, voudra bien éclairer sa religion en consultant les études sérieuses publiées sur la question.

Et n'y en eût-il de prouvée qu'une seule, de ces prétendues « anomalies » d'habitude, qui sont en réalité des « idioties » imposées d'office, ce serait trop pour une conscience droite, qui ne veut gâcher ou faire gâcher, par vanité ou par légèreté, ni un effort de corps, d'intelligence ou de mémoire, ni une minute de temps, qui est de l'argent, ni un sou de métal monnayé.

Un petit sou me rend la vie !

disait le « Petit Savoyard », dans une fiction poétique connue.

Voici de la prose, et de la vie réelle.

Ce sont des souvenirs personnels qu'évoquait l'auteur des *Misérables* (V, I), en se mettant en scène sous le nom de Marius :

« Il y eut un moment dans la vie de Marius où il balayait son palier, où il achetait un sou de fromage de Brie chez la fruitière (1), où il attendait que la brune tombât pour s'introduire chez le boulanger, et y acheter un pain qu'il emportait furtivement dans son grenier, comme s'il l'eût volé. Quelquefois on voyait se glisser dans la boucherie du coin, au milieu des cuisinières goguenardes qu'il coudoyait, un jeune homme gauche, portant des livres sous son bras, qui avait l'air timide et furieux, qui en entrant ôtait son chapeau de son front où perlait la sueur, faisait un profond salut à la bouchère étonnée, un autre salut au garçon boucher, demandait une côtelette de mouton, la payait six ou sept sous, l'enveloppait de papier, la mettait sous son bras entre deux livres, et s'en allait. C'était Marius. Avec cette côtelette, qu'il faisait cuire lui-même, il vivait trois jours.

Le premier jour il mangeait la viande, le second jour il mangeait la graisse, le troisième jour il rongeaient l'os. »

Voici encore, sur ces terribles jours de misère qu'ont à endurer tant de jeunes esprits bien doués, un témoignage direct (2).

(1) Cela fait penser à un quatrain du même poète, dont je ne me rappelle plus le contexte :

On est sens dessus-dessous,
Rien qu'à voir la mine altière
Dont elle achète deux sous
De persil chez la fruitière.

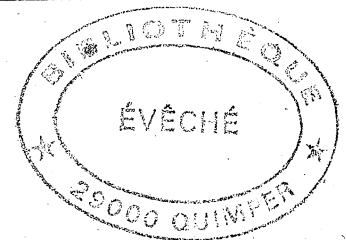
(2) Cité dans *Self-help...* par Samuel Smiles, traduit. A. Talandier, 10^e édit. Paris-Londres 1886, p. 329-330.

« J'appris la grammaire », dit William Cobbet, « étant simple soldat, à douze sous par jour... Je n'avais de quoi acheter ni huile ni chandelle... Quoi-que je fusse toujours mourant de faim, je ne pouvais acheter une plume ou une feuille de papier qu'en me privant d'une partie de ma nourriture... Ne vous figurez pas que les quelques centimes que me coûtaient de temps en temps mon encre, mes plumes ou mon papier fussent peu de chose. Un centime, hélas ! était une somme pour moi !... Je me souviens, et comment pourrais-je l'oublier ! qu'un jour, un vendredi, je m'étais arrangé de manière à avoir, toutes dépenses payées, un sou de reste : je destinai ce sou à l'achat d'un hareng saur le lendemain matin. En me déshabillant le soir, — je souffrais de la faim à un tel point que la vie m'était à charge, — je m'aperçus que j'avais perdu mon unique sou... Je me cachai la tête sous ma misérable couverture et je pleurai comme un enfant ! »

Petites et grandes économies sont, heureusement, à l'ordre du jour : M. Flandin vient de déclarer, dans son discours radiodiffusé le 27 septembre 1934 : « La lutte quotidienne et généralisée contre le gaspillage de temps ou d'énergie doit être poursuivie sans répit. »

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Chapitre I.....	7
— II.....	9
— III.....	11
— IV.....	14
— V.....	17
— VI.....	19
— VII.....	33
— VIII.....	37
— IX.....	45
— X.....	47
— XI.....	50
Notes.....	53



ÉDITIONS FIGUIÈRE

166, BOUL. MONTPARNASSE, PARIS (14^e)

MAHATMA GANDHI :	Le Guide de la Santé.	10 fr.
PAUL BRULAT :	La Fais*use de Gloire.	12 »
ROSITA GIRARDOT :	La Confession d'une Femme.	12 »
ANDRÉ TARDIEU :	Paroles Réalistes.	8 »
JEAN VALMY-BAYSSE :	Angèle Planterose.	12 »
ANDRÉ SALMON :	Comme un Homme.	12 »
LÉON FRAPIÉ :	L'Enfant Perdu.	10 »
EDOUARD HERRIOT :	Paroles d'Aujourd'hui.	8 »
MAURICE ROSTAND :	L'Homme que j'ai tué (pièce).	12 »
— —	Marchands de Canons (pièce).	12 »
FERNAND DIVOIRE :	Choix de Poèmes.	12 »
EUGÈNE FIGUIÈRE :	Les Bonheurs Intimes.	20 »
JEAN-BERNARD :	Miettes d'Histoires.	12 »
JEAN CHIAPPE :	Paroles d'Ordre.	8 »
L. DE GONZAGUE-FRICK :	Vibônes.	7 »
JEAN AJALBERT :	En Amour.	10 »
CHARLES DANIELOU :	Finis Terræ.	12 »
— —	Choix de Poèmes.	12 »
J.-M. RENAITOUR :	Choix de Poèmes.	12 »
MARG. BURNAT-PROVINS :	Choix de Poèmes.	12 »
ANDRÉ DE LORDE :	Figures de Cire.	12 »
BENITO MUSSOLINI :	Paroles Italiennes.	8 »
XAVIER PRIVAS :	Trente Ans de Chansons.	12 »
LOUIS DE ROBERT :	De l'Amour à la Sagesse.	6 »
JULIETTE ADAM :	Les Arbres.	6 »
EUGÉNIE BUFFET :	Ma Vie, mes Amours, mes Aven- tures.	12 »
POLAIRE	Polaire par Elle-Même.	15 »
JANE HOUDEIL :	Secrets pour être Belle.	10 »
D ^r FOVEAU DE COURMELLES :	L'Art d'élever les Bêtes.	10 »

Envoi du Catalogue sur demande

(Chèque Postal Paris 364-76)